



**HAL**  
open science

# Un rare sceau féminin médiéval découvert à Belpech : la matrice scutiforme d'Augart, femme d'Eimeric Pica

Gauthier Langlois

## ► To cite this version:

Gauthier Langlois. Un rare sceau féminin médiéval découvert à Belpech : la matrice scutiforme d'Augart, femme d'Eimeric Pica. Carnets de Garnac, 2017, 50, pp.20-22. hal-01964383

**HAL Id: hal-01964383**

**<https://hal.science/hal-01964383>**

Submitted on 6 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Carnets de Garnac

Bulletin semestriel de liaison et d'information de la  
*Société d'Histoire de Belpech et du Garnaguès*

N° 50 – OCTOBRE 2017



## Sommaire

2-7. Vie de l'association : In Memoriam Pierre Bonfils (Auguste Armengaud), Olivier Colombiès (Christophe Nicolas), Claire Bigand-Amigues (Auguste Armengaud).

8-10. *Carnets de Garnac* la collection selon Michel Passelac, Jean Fourié, Sylvie Caucanas, Louis Fages, Romain Joulia.

### 11-40. Enigmes au pays de Garnac

11 : Belpech sous le signe du chiffre trois (AA).  
12-17 : Vajal abbaye disparue (Jean-Pierre Vilespy).

18 : A Cahuzac, une église pré-romane disparue (Michel Passelac).

18-19 : Les sépultures des seigneurs de Belpech (Sylvie Mario).

20-23 : Un sceau féminin découvert à Belpech (Gauthier Langlois).

23 : Le camp du roi en 1226 (A.A.).

24-26 : Deux blasons à la chapelle de Cazazils (Christine Belcikowski).

27 : Sur le chemin du sel (AA).

28-38 : Un exemple de luttes de factions à Lafage à la fin du 19<sup>e</sup> siècle (Georges Aligant).

38 : La vierge de Bascourat (Claudine Marchand).

39 : Les apparitions de Bellemayre (AA).

40 : De quelques croix non répertoriées (A.A.)

**Comité de rédaction** : Auguste Armengaud (tél 04 68 60 14 46), Henri Canal, Pierre-Jean Cathala, Louis Fages, Jean Fourié, Sylvie Mario. Autre contact : [auguste-armengaud@orange.fr](mailto:auguste-armengaud@orange.fr)

**Secrétariat** : Jeannine Jeoffroy (tél 04 68 94 16 34).

**Trésorerie** : André Canredon (tél 06 52 90 80 95).

**Société d'Histoire de Belpech et du Garnaguès – Hôtel de Ville – 11420 Belpech F**

**SIRET : 503 273 542 00012**

## Un rare sceau féminin découvert à Belpech

### LA MATRICE SCUTIFORME D'AUGART, FEMME D'EIMERIC PICA



Fig. 1 : vue de face de la matrice



Fig. 2 : vue du dos de la matrice

#### Découverte à proximité de Belpech

Cette matrice a été découverte par un particulier au bord d'un chemin situé à environ 500 mètres du centre de Belpech. Ce lieu correspondrait à l'emplacement où Auguste Armengaud situe le camp du roi Louis VIII quand il séjourna aux portes de Belpech en octobre 1226 et qu'il reçut l'hommage de Nuno Sanç, comte de Roussillon. L'inventeur a aimablement prêté sa découverte à Monsieur Armengaud qui l'a photographiée et m'en a confié l'étude d'après photographie.

#### Description

La matrice, de bronze, affecte la forme d'un écu français de 26 mm de haut et 22 mm de large. Le dos comporte une arête dorsale dans laquelle s'insère un anneau de préhension ou de suspension. La face est gravée en creux : au centre d'un écu français entouré successivement d'une ligne perlée, d'une légende en lettres gothiques, puis d'une autre ligne perlée. L'écu a pour meuble un chef (pièce rectangulaire située au sommet de l'écu), chargé de trois fusées (losanges). Le champ de l'écu et les fusées sont gravés de hachures qui se croisent. La légende (voir fig. 3) est la suivante : « + S AVGART MOLER D NEIMERIC : PICA ».

#### Une légende en occitan ou en catalan



Fig. 3 : l'image de la matrice a été retournée pour mieux lire la légende

En développant les abréviations la légende devient : « + S(S)AGEL) AVGART MOL(H)ER D(E) N'EIMERIC : PICA ». La croix sert à marquer le début de la lecture. Suit l'abréviation S pour « Sagel », le sceau ; puis le nom du titulaire du sceau : « Augart, moler de N'Eimeric Pica. ». Soit en français « Sceau d'Augart, femme de N'Eimeric Pica ». *Pica* pourrait être l'abréviation de *Picard* s'il y avait un signe d'abréviation tel qu'un point. Mais ce n'est pas le cas et le nom *Pica* est attesté. La légende semble plus probablement en occitan, où le mot femme s'orthographe généralement *molher*, qu'en catalan où le même mot s'orthographe généralement *muller*.

Augart et Eimeric Pica ne sont pas connus par d'autres sources. Il faut donc se livrer à une enquête anthroponymique, sigillographique et héraldique pour dater le sceau et essayer de cerner l'origine géographique et sociale de sa propriétaire et son époux.

#### Anthroponymie : des noms rares

Le prénom *Augart* ou *Augard*, qui résulte de l'évolution du prénom germanique *Adalgarda*, est très rare mais néanmoins attesté dans la région. Sous la forme *Adalgarda* il est porté par quelques comtesses et vicomtesses occitanes et catalanes entre le milieu du X<sup>e</sup> et

le début du XII<sup>e</sup> siècle. Mais on rencontre aussi quelques *Adalgarda* en Île-de-France et Germanie à la même époque. La forme *Augart* apparaît au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. J'en ai repéré une en Limousin vers 1140 et une autre en Poitou en 1257<sup>1</sup>.

*Neimeric* résulte de la contraction de la particule honorifique *en* et du prénom *Eimeric*, plus connu sous la forme *Aymeric* ou *Aymeri*. *Neimeric* est attesté comme prénom à Narbonne au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Mais on peut lire également Monsieur *Eimeric*. En effet la particule *en* (ou *n'* devant une voyelle), qui dérive du latin *domine*, le seigneur, est employée devant les noms de personnes de l'aristocratie puis, par extension, de la bourgeoisie. Le prénom Aymeric a été popularisé dans la région par les vicomtes de Narbonne qui se le transmettent à chaque génération à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, et par les chansons de gestes ayant pour héros *Aymeri de Narbonne*.

Le nom *Pica* a pour origine un sobriquet signifiant dans les langues romanes méridionales *la pique*. Très rare, je ne l'ai repéré que trois fois dans les sources médiévales occitanes et catalanes. Les archives des comtes de Barcelone attestent de l'existence, en 1080, du propriétaire d'une vigne appelé *Bonus Omo, qui vocatur Pica*, soit en français *Bonhomme qui est appelé la Pique*. Les mêmes archives font état, à une date inconnue, d'un *Pere Pica* (Pierre Pica). En 1157 *Ricsendis Picca* et ses filles vendent aux Templiers de Douzens une vigne au terroir de Brucafel à Carcassonne<sup>3</sup>. Le nom semble donc, entre le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, porté par des paysans, sur une aire géographique allant de Carcassonne à Barcelone.

On notera que Augart ne précise pas son patronyme ou sa filiation mais son lien marital. C'est un indice qui va dans le sens d'une appartenance à la bourgeoisie. En effet Didier Lett, exploitant les travaux de Brigitte Bedos-Rezak sur les sceaux féminins, affirme que dans les familles nobles l'attention est davantage portée sur la filiation. Dans les milieux non nobles, c'est la conjugalité qui est mise en valeur<sup>4</sup>.

### Sigillographie : un rare sceau scutiforme

Le sceau scutiforme c'est-à-dire en forme d'écu, est d'usage assez rare et essentiellement méridional. Les plus anciens sceaux scutiformes méridionaux se rencontrent en Biterrois. Le chevalier Pons de Thézan en 1226, cinq des dix bourgeois de Béziers signataires d'une charte en 1250, font usage d'un tel sceau<sup>5</sup>. Ces premiers sceaux scutiformes portent un écu dit espagnol, c'est-à-dire à l'extrémité inférieure arrondie. Le premier exemple méridional avec un écu français, c'est-à-dire à l'extrémité inférieure pointue, date de 1270. Il s'agit du sceau d'un seigneur de l'Albigeois, le vicomte Bertrand de Lautrec<sup>6</sup>. Le premier exemple non méridional d'écu français est le contre-sceau du chevalier Guy, châtelain du château de Namur, qui scelle un acte daté de 1220<sup>7</sup>. Vient ensuite le sceau d'un comte alsacien, Hugo de Lützelstein, daté de 1253<sup>8</sup> et il faut attendre les années 1280 pour en rencontrer d'autres exemples. Les sceaux scutiformes sont donc rares hors de l'espace méridional.

Il est à noter que le sceau d'Augart constitue le seul sceau scutiforme féminin connu, les femmes faisant généralement usage, comme les ecclésiastiques, d'un sceau en ogive. D'autre part Augart porte un sceau dont la forme en écu français n'est pas attestée dans l'espace méridional avant les années 1270 et qui semble en usage aussi bien dans l'aristocratie que dans la bourgeoisie.

### Héraldique : une imitation des armes des vicomtes de Castelbon ?

Une question à laquelle il est difficile de répondre est de savoir si les armes représentées sur l'écu sont celles de l'épouse ou celles de l'époux. Les deux cas se rencontrent sur les sceaux féminins<sup>9</sup>. D'autre part, est-ce qu'Augart utilisait son sceau de manière autonome ou conjointement avec celui de son mari ? Selon les travaux de Brigitte Bedos-Rezak, la majorité des sceaux de femmes mariées sont des empreintes conjointes au mari, au père ou au fils. Celles qui font usage d'un sceau autonome sont surtout des veuves et se rencontrent surtout dans

<sup>1</sup> *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, 1900, p. 27 et *Chartes et documents du Poitou en langue vernaculaire*, 1960, acte 114, p. 192.

<sup>2</sup> DOUËT D'ARCQ (L.), *Inventaire des collections de sceaux de l'Empire*, Paris, Imprimerie Impériale, 1863-1868, n° 8103.

<sup>3</sup> BAGES (I), FELIU (G.), SALRACH (J.-M.), *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona, de Ramon Berenguer II a Ramon Berenguer IV*, Barcelona, Fundació Noguera, 2010, actes 111 et 1140. GÉRARD (P.), MAGNOU (É.), *Les cartulaires des templiers de Douzens*, Paris : C.T.H.S., 1966, acte A 135, p. 125.

<sup>4</sup> LETT (D.), *Hommes et femmes au Moyen Âge : Histoire du genre XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2013, d'après Bedos-Rezak (B.), *Women, seals, and power in Medieval France, 1150-1350* et *Medieval women in French sigillographic sources*, Athens, University of Georgia Press, 1988 et 1990.

<sup>5</sup> Sceau de 1226, DOUËT n° 3680 ; sceaux de 1250, DOUËT n° 4063, 4065, 4066, 4069, 4071.

<sup>6</sup> DOUËT n° 756.

<sup>7</sup> BODART (E.), LAURENT (R.), *Inventaire du chartrier des comtes de Namur 1092-1619*, Bruxelles, Archives générales du royaume, 2014, acte n° 18.

<sup>8</sup> DES ROBERT (E.), *Catalogue des sceaux des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, 3 vol., Nancy, 1982-1991, n° 546.

<sup>9</sup> Bouly de Lesdain (L.), « Les armoiries des femmes d'après les sceaux », *Annuaire du conseil héraldique de France*, tome 11, 1898, p. 176-204.

la bourgeoisie où la dépendance masculine semble moins forte que dans l'aristocratie. Si Augart utilisait son sceau conjointement avec son mari, elle a peut-être choisi de représenter ses armes personnelles.

Les hachures gravées sur les fusées et le champ de l'écu ne constituent pas à cette époque un code de représentation des émaux et métaux. De tels codes n'apparaissent qu'à l'Époque moderne. Les hachures, fréquentes sur les sceaux médiévaux, ne servent ici qu'à rompre l'uniformité et à distinguer les différents éléments de l'écu. On ne peut donc connaître les couleurs associées à cet écu. Tout au plus peut-on supposer que les fusées et le champ sont de même couleur.



Fig. 4 : sceau de Roger IV, comte de Foix et vicomte de Castelbon. 1241. L'écu des Castelbon est représenté à droite. (Dessin publié dans *l'Histoire graphique de Languedoc*, p. 65)



Fig. 5 : représentation équestre de Bérenger Mage, viguier de Lagrasse, peinte vers 1278. On y retrouve le motif des trois fusées, placées ici au centre de l'écu.

Les armes, un chef fuselé, sont proches de celle de plusieurs familles de l'Ouest des Pyrénées du XIII<sup>e</sup> siècle. Les vicomtes de Castellbò ou Castelbon près d'Urgell, portaient « d'or au chef fuselé de sable et d'or ». Ces armes figurent sur le sceau de Roger IV, comte de Foix et héritier par sa mère de la vicomté de Castelbon, scellant un acte de 1241 (fig. 4). Elles sont peintes sur une poutre de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle de l'église Santa Maria de Castellbò<sup>10</sup>. Mais d'autres chevaliers ont porté des armes assez proches, notamment Guilhem, seigneur de Peyrepertuse<sup>11</sup>, ou encore un châtelain de Quéribus enterré en Roussillon<sup>12</sup>.

Ce type d'armes, utilisant un meuble très simple (ici la fusée), est plutôt caractéristique des premières familles aristocratiques ayant adopté l'usage des armoiries. Comme le couple Pica ne semble pas appartenir à la vieille aristocratie, il faut supposer que le créateur de leurs armes s'est inspiré de celle d'un grand seigneur, probablement le comte de Foix, soit par effet de mode, soit pour marquer une allégeance politique avec ce seigneur. La même remarque avait été faite à propos du sceau de Bertrand de Belpech, probablement inspiré par celui des comtes d'Urgell<sup>13</sup>.

D'autres exemples comparables peuvent être cités, notamment celui du notaire et viguier de la ville de Lagrasse dans les Corbières. Bérenger Mage, riche bourgeois, a épousé une femme de la petite aristocratie des Corbières. Dans sa maison, décorée vers 1278, Bérenger ou son fils s'est fait représenter dans une figuration inspirée des sceaux équestres de l'aristocratie (fig. 5). Sur l'écu et la housse du cheval apparaissent ses armes,

<sup>10</sup> DOUËT, n° 664. GASCÓN CHOPO (C.), LOBO i SASTRE (R.), *Càtars al pirineu català*, Lleida, Pagès editors, 2003, p. 70

<sup>11</sup> Sceau de 1240, DOUËT, n° 3210. Blasonnement : « d'or au chef cousu de même chargé de trois losanges de sable », donné par plusieurs armoriaux modernes, voir CAZES (A.), « Armorial catalan », *Terra nostra*, n° 6.

<sup>12</sup> TRÉTON (R.), GAZEL (D.), « La Roca de Buc alias Quéribus : pour une révision de l'itinéraire de l'expédition de Jean de Beaumont dans la sénéchaussée de Carcassonne (automne 1240) », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome 117, 2017, à paraître.

<sup>13</sup> ARMENGAUD (A.), « Le sceau de Bertrand de Belpus », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome 82, 1982, p. 51-57.

elles aussi imitées de celle des seigneurs locaux. On y retrouve comme sur le sceau d'Augart une série de trois fusées mais placées ici en fasce, c'est-à-dire au centre de l'écu<sup>14</sup>.

### Conclusion

L'ensemble des caractéristiques du sceau permet d'affirmer que sa titulaire et son époux sont originaires du sud du Languedoc ou du nord de la Catalogne. Socialement ils appartiennent plus probablement à la bourgeoisie qu'à la petite aristocratie. Il s'agit peut-être d'un couple de riches commerçants imitant les emblèmes et le mode de vie aristocratique comme on en rencontre beaucoup dans les villes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle. La datation du sceau exclut qu'ils aient participé à la rencontre entre le comte de Roussillon et le roi de France en 1226. La présence du sceau à Belpech peut s'expliquer soit parce que le couple résidait en cette ville, soit parce qu'il y a fait étape pour affaires. Ce sceau constitue un témoignage rare sur les pratiques sigillaires des femmes au Moyen Âge.

Gauthier LANGLOIS

### Où se trouvait le camp du roi Louis VIII ?

Pour en finir avec la Croisade des Albigeois, le roi Louis VIII soumit les villes du Midi, sauf Avignon. En octobre 1226, il tint à Pamiers, dont Simon de Montfort avait fait la capitale de l'orthodoxie, une assemblée composée de tous les évêques et de tous les barons de sa suite. Il y reçut le serment des évêques de la province. Mais gravement malade il dut précipitamment regagner la France. « *De Pamiers, le roi prit la route de Castelnaudary. Très affaibli, souffrant déjà du mal qui allait l'emporter [dysenterie], appréhendant aussi de passer la mauvaise saison à chevaucher avec son armée... Passant à Belpech, il donna en fief à Nuno Sanche qui l'avait rejoint le vicomté de Fenouillèdes et de Peyrepertuse, moyennant quoi le comte de Roussillon lui fit hommage-lige.* » (Michel Roquebert *L'épopée cathare*, page 1322).



Portrait de Louis VIII, le Lion, roi de France. (1187-1226). Imechaly.free.fr.

Combien de soldats comportait l'armée royale ? Et sa suite ? Certains auteurs parlent d'une armée considérable de cinquante mille cavaliers !

On ignore tout du passage de l'armée royale à Belpech, principalement son itinéraire. Dans les *Layettes du trésor des chartes (1224-1226)* se trouve le texte latin de l'hommage du comte de Roussillon au roi de France intitulé : « *Charta homagii quod Nuno Sancii comes Rossilionis domino regi proestitit pro vicecomutatu Fenoleti et petrae-Pertusae* ». Cette charte est datée : « *anno domini MCCXXVI, mense octobri, in castris apud Bellum podium* » d'octobre 1226, au camp devant (ou près de) Belpech. Des traces du sceau royal sont encore visibles appendu aux lacs de soie rouge et verte,

mais celui de Nuno Sanche a disparu. Le roi ne séjourna pas au capcastel des Fort comme l'ont prétendu quelques érudits locaux ; y est-il seulement monté ? Il est plus vraisemblable que le « petit » seigneur de Belpech et sa suite vint à la rencontre du roi qui les accueillit sous sa tente.

Nous ne voyons qu'un seul espace assez vaste pour accueillir un si grand nombre d'hommes, d'animaux et de chariots : la plaine des Mijanes, entre Vixiège et Hers. Mais cette supposition reste à confirmer.

Auguste ARMENGAUD

<sup>14</sup> LANGLOIS (G.), FOLTRAN (J.), SARRET (J.-P.), « La maison de Bérenger Mage, viguier de Lagrasse au XIII<sup>e</sup> siècle, et son plafond peint armorié », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome CXVI, 2016, p. 41-54 et supplément numérique en ligne sur <http://www.sesa-aude.fr/>